

# François De Brigode

## “Un journal télévisé sera toujours un spectacle”

En vingt ans de JT, il a vu le monde se lézarder, la société évoluer trop vite et - ce qui l'inquiète le plus - le second degré désertter les écrans. Regards d'un homme de médias sur son temps, qui est aussi le nôtre. - Interview: Thomas Depicker et Yannic Duchesne -

Il est un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître. Un temps oublié sans François De Brigode nous contant l'avancée du monde. En deux décennies, le visage s'est affiné et le sourire du “présentateur préféré des Belges” est devenu rassurant pour une frange de la population habituée à suivre l'actualité sous le prisme du service public. Les cheveux, eux, semblent être restés coincés en 1997. Quant à la tête, tout va bien, merci.

### Qu'est-ce qui a le plus changé depuis vos débuts dans la manière de travailler?

FRANÇOIS DE BRIGODE - C'est à la fois plus facile et plus difficile. On a beaucoup plus d'informations à notre disposition, et on est plus rapidement présents sur l'événement grâce aux moyens techniques. Mais on doit proposer quelque chose de différent de ce que les téléspectateurs du 19h30 ont appris par la radio, les tablettes. Ce qui nous apparaissait important le matin peut ne plus l'être le soir. Il faut interrompre des séquences en cours de fabrication ou réorienter les journalistes. Le

**En télé, ni un journaliste ni un invité n'a intérêt à tricher, ça se voit tout de suite.**

journal télévisé reste un rendez-vous, une grand-messe - et un fournisseur de reportages sur le Net.

### Depuis quelques années des choses bougent dans les JT, avec un aspect magazine, des journalistes debout, des reportages plus modernes...

Je trouve qu'à la RTBF on est parvenu à garder un juste milieu. Dans nos studios du JT, on ne fait pas du show pour faire du show. Une interview sera quand même toujours mieux réalisée assise que debout... Mais les décors des JT permettent de mettre mieux en valeur les images. J'adore la formule “la pédagogie des enjeux par le spectacle”. Qu'on le veuille ou non, un journal télévisé sera toujours un spectacle, mais il ne faut pas que le spectacle se transforme en cirque.

### Avez-vous l'impression que l'intérêt des téléspectateurs pour la politique a changé?

Je crois qu'il y a un grand intérêt pour la chose politique, mais aussi paradoxalement un rejet plus net qu'avant, parce que les citoyens sont plus exigeants. Peut-être parce que le monde est plus difficile, je n'en sais rien. L'homme politique doit être une espèce de super-magicien, résoudre les problèmes financiers, les problèmes d'emploi, de sécurité, d'environnement... Un jour, lors d'une émission zéro de Répondez @ la question, Marcel Cheron (à l'époque député wallon écolo), qui a un regard pointu et intelligent sur les choses, m'a dit: “Votre titre ne va pas. Parce qu'il y a des moments où on ne sait pas répondre à une question de manière précise, carrée. Les enjeux sont parfois tellement complexes”... Ça →

## On dit que j'ai 13 ans et demi d'âge mental. Pour moi ce n'est pas un défaut...

→ m'a fait réfléchir. Le monde politique devrait répondre à tout, tout le temps, et surtout apporter des réponses qui sont des solutions. Mais s'il y avait des solutions simples et rapides à des problèmes complexes, tout le monde les appliquerait...

### **Avec le recul, vous referiez Bye Bye Belgium\* de la même façon?**

Plus que jamais! Et pour plusieurs raisons. D'abord, sur le plan personnel, je suis quelqu'un qui assume ce qu'il fait. Puis c'est la preuve que la RTBF peut faire des choses différentes, oser et prendre le risque de sortir des sentiers battus. Et si on se place uniquement sur le plan du contenu, les revendications indépendantistes, on les a quand même vues surgir ces dernières semaines, et pas qu'en Belgique! On s'est approchés d'une vérité qui existe et qui va continuer à exister. Donc je n'ai aucun regret.

### **On pourrait dire que c'est une des premières grosses fake news en Belgique?**

Oui et non. Parce que la revendication régionaliste indépendantiste de la Flandre, c'est la réalité. On l'a mise en scène, mais en étant un peu prétentieux, on peut dire qu'on a fait réfléchir aussi. À l'époque, un certain nombre de politiques, surtout du côté francophone, prétendaient que les seuls problèmes étaient socio-économiques. On leur a clairement dit: "Arrêtez, il y a aussi des revendica-

tions politiques institutionnelles qui pourraient avoir une incidence sur tout le fonctionnement de la Belgique". On était entre la fake news et la fiction. Et dans le domaine du spectacle.

### **Quelque chose d'aussi culotté serait encore possible à la RTBF aujourd'hui?**

Moi qui pratique l'humour, je crains qu'on ne soit entré dans une logique du politiquement correct, du consensuel obligatoire et donc respectueux. Il n'y a plus beaucoup de place dans notre société pour le second degré et ça, ça m'inquiète. Parce que je ne suis pas sûr que ça sert les causes de ceux qui veulent quasi réglementer le fonctionnement moral, sexuel de la société. Franchement, ça me fait peur.

### **Quand on anime un débat comme Jeudi en prime, le politiquement correct n'est pas frustrant?**

Je ne crois pas que Joanne et moi tournions autour du politiquement correct - on nous reproche d'ailleurs parfois les questions qu'on pose. Mais la réussite d'une émission comme celle-là, ce n'est pas tellement la pertinence des questions, c'est la volonté de l'invité d'y répondre avec une totale sincérité. D'ailleurs chez la jeune génération d'hommes politiques, il y a une démarche beaucoup plus cash. Le téléspectateur ne s'y trompe pas. En télé, ni un journaliste ni un invité n'a intérêt à tricher, ça se voit tout de suite, ça se sent.

### **Aujourd'hui, avec 7 à la une ou Vews, l'information est beaucoup plus éclatée. Cela fait une grosse différence dans votre travail au JT?**

Ça a deux effets. On essaie de garder notre spécificité et on voit comment les autres travaillent. Moi, je suis très content de travailler dans une boîte qui je l'espère continuera à privilégier l'info. C'est quand même l'info qui fait le plus d'audience, pas les émissions de variétés. Quand je dis ça, je vais renouveler

## DES MOMENTS MARQUANTS

**S**i de nombreux événements ont émaillé la carrière du présentateur, trois ont marqué l'homme. "Je suis sorti totalement cassé du débat au soir de l'enterrement de Julie et Mélissa. On recevait Gino Russo, qui a perdu sa fille dans les circonstances que l'on sait, et le procureur Michel Bourlet qui sort la fameuse phrase "Si on me laisse faire", sous-entendant qu'il y avait pas mal d'affaires étouffées en Belgique et qui a mis le feu aux institutions... Ensuite, Bye Bye Belgium est gravé en moi. Pour ce que j'ai enduré le lendemain mais aussi par fierté de travailler dans une boîte qui a osé faire ça. Mais l'image qui restera toujours, ce sont les deux tours. Elles donnaient l'impression de dominer le monde. Et d'un coup tout bascule, les citadelles sont devenues prenables et le terrorisme devient une menace permanente, sans qu'il soit possible d'aboutir à des négociations de paix. Ça a quelque chose de désespérant."

mon stock d'amis en interne en 15 secondes... Mais je m'en fous, j'ai une liberté de parole.

### Comment voyez-vous l'avenir de l'info?

Il y aura toujours plus d'infos, mais l'inquiétude est de savoir si elle peut être toujours mieux traitée. Il faudra, pour exister, étonner sans cesse le public, être original. Je crois à l'intelligence du lecteur et du téléspectateur. Nous allons vers des émissions plus pointues pour une audience fidèle. L'info ne doit pas être réduite au simple JT. J'ai des idées de magazines où on peut diffuser des reportages et susciter des discussions. On a un public qui va se coucher tôt alors que ces magazines sont pour l'instant diffusés en deuxième partie de soirée. Il faut peut-être prendre le risque de mettre ces programmes un peu plus tôt. Nous avons les idées, maintenant les gens aux postes de direction doivent avoir le courage de les assumer.

### La société a pris un coup de jeune et vire la vieille garde. À 55 ans, comment trouver sa place?

J'ai la chance d'être très jeune dans ma tête. Certains diront que j'ai 13 ans et demi d'âge mental, ce que je ne considère pas comme un défaut. Et il y a toujours eu à la RTBF différentes strates d'âges qui entraînent un enrichissement de tous. Les plus jeunes ramènent des séquences auxquelles je n'avais pas pensé et de temps en temps moi je peux leur dire: "*Les amis, je ne ferais pas comme ça*". C'est ça aussi qui permet d'avoir une espèce de magma de connaissances qui fait que, oui, on a une analyse plus précise et plus rapide.

### Quelles sont les qualités que vous avez développées?

Je pense que grâce à ces longues années au JT au cœur de situations dites "de crise", je me suis forgé des nerfs d'acier - même mes détracteurs le reconnaissent. En 20 ans, j'ai aussi appris à prendre du recul. Cela ne veut pas dire cultiver le cynisme. C'est

## C'était en 1997

Quand François De Brigode s'est moulé dans le fauteuil de Jacques Bredael, le monde avait des couleurs très différentes...

Jean-Luc Dehaene était Premier ministre, Bill Clinton président des États-Unis, Jacques Chirac mangeait des pommes et Jean-Paul II courait le monde.

On s'inquiétait déjà des gaz à effet de serre et on pensait que le protocole de Kyoto allait changer quelque chose. Ce qui n'empêchait personne de fumer dans les bureaux...

On se demandait ce que le krach de Wall Street allait nous coûter en francs belges.

À la télé, les plus branchés regardaient *X-Files*, les autres enregistraient *Joséphine, ange gardien* sur leur magnétoscope.

On écoutait Radiohead (ou Aqua) sur son Walkman, on rêvait d'un téléphone à cliquet et on calculait les économies que nous vaudrait la fin du monopole de Belgacom.

Les geeks, qui n'étaient pas du tout tendance, s'éclataient sur leur Nintendo 64 et vantaient un nouveau truc baptisé Internet...

plutôt essayer, très vite, à chaud, de faire une meilleure analyse que je ne l'aurais faite alors, parce que j'étais plus jeune, parce que je ne possédais pas tous les codes pour analyser l'information. Donc j'ai acquis une espèce de sagesse. Mais il faut aussi voir les défauts. J'ai toujours envie qu'on aille très vite. On doit être sur la balle en permanence et ce n'est pas toujours facile à gérer. Cela peut être fatigant.

### Une fatigue qui pourrait vous faire dire "maintenant j'arrête"?

Le jour où je me rends compte que ça devient usant, oui. Quand on est lassé, il faut s'arrêter tout de suite. Vous lasserez vos collègues et très vite vos téléspectateurs. Jusqu'ici j'ai traversé des moments durs, mais jamais je n'ai eu de phase de découragement. ✱

\* Bye Belgium est une fausse édition spéciale diffusée le 13 décembre 2006, qui annonçait la déclaration d'indépendance de la Flandre.

### LES+

• La vidéo de François De Brigode dans les coulisses du JT.

Nos bonus sur [www.moustique.be/lesplus](http://www.moustique.be/lesplus)